L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI 18 MARS 1882.

Nouvelles Télégraphiques.

Voici quelques détails à ajouter à ceux que nous avons publiés dans notre numéro d'hier sur la catastrophe de Costa Rica:

"La nouvelle arrive à l'instant d'un effroyable tremblement de terre dans le Costa Rica. Les quatre villes d'Alajuela, San Ramon, Grenada et Heredia ont été entièrement détruites, et plusieurs milliers de personnes ont perdu la vie dans la première de ces villes seulement."

Les avis reçus directement du Costa Rica à Washington signalent un terrible tremblement de terre dont les effets destructeurs pour les arbres et les propriétés n'ont point étendus sur une vaste région. Quatre villes ont disparu, et il en est à peine resté un vestige. Des milliers de victimes humaines ont été engloutes dans les entrailles de la terre.

Tels sont tous les détails parvenus jusqu'à présent. S'ils ne sont pas exagérés, ce dernier tremblement de terre a été plus calamiteux que celui du mois de mars 1873, qui détruisit totalement la capitale de San Salvador, mais sans faire plus de 500 personnes.

Les insurgés d'Autriche.

Londres, 13 mars—A un conseil des ministres d'Autriche et de Hongrie tenu hier à Vienne le comte Bylandt-Rheadt, ministre de la guerre de l'empire, a annoncé l'occupation complète de la Civoscie par les troupes autrichiennes, et il a dit qu'il s'attendait à la prompte pacification de l'Herségovine.

Aussitôt que les Grivoscions eurent fait sauter le fort Dragall les Autrichiens ont commencé à se retirer du côté de Risano. Les Crivoscions les ont poursuivis et attaqués près de Jankow. Il s'en est suivi un combat acharné dans lequel les insurgés ont pris Jankow d'assaut. Cette nouvelle est envoyée de Cettinje et il est probable qu'elle a été grossie en faveur des insurgés.

Les partis en Espagne.

Madrid, 13 mars.—On croit qu'à la rentrée des Cortès les radicaux et les conservateurs adopteront une attitude hostile plus active à l'égard du cabinet, qui compte cependant garder la majorité.

Don Carlos et son fils.

Paris, 13 mars—Le Figaro dément la nouvelle d'après laquelle don Carlos aurait abdiqué ses droits au trône d'Espagne en faveur de son fils.

Anniversaire russe.

Saint-Pétersbourg, 13 mars—L'anniversaire de l'assassinat du czar Alexandre II a été célébré aujourd'hui par un service solennel à la cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul.

L'Allemagne et le Vatican.

Rome, 13 mars. — Le pape, dans son audience d'hier avec M. de Schloesser, représentant de l'Allemagne au Vatican, a dit que si cela ne dépendait que de lui le différend entre la Prusse et le Vatican aurait déjà été réglé sur tous les points.

Le monopole du tabac en Allemagne.

Berlin, 13 mars. — Six mars meetings ont eu lieu hier pour protester contre le projet de loi relatif au monopole du tabac. Quinze mille personnes environ assistaient à ces réunions.

Afrique méridionale.

Londres, 13 mars.—On télégraphie de Pietermaritzburg au *Daily News*: "D'après les informations parvenues à bonne source, les Boers ont réussi à réprimer les troubles sur la frontière.

Le naufragé de la Jeannette.

Irkutsk, 13 mars.—M. Jackson, correspondant du *Herald*, est parti hier pour le Nord. On croit que le lieutenant Danenhower partira aujourd'hui pour Saint-Pétersbourg.

Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis*:

En réponse à une demande d'informations formulée par le sénat, le secrétaire de la guerre a présenté un rapport dans lequel sont récapitulées les dépenses qu'a occasionnées l'administration des affaires indiennes dans les dix dernières années. Les "guerres indiennes" proprement dites ne comptent que pour une partie relativement minime dans les charges générales imposées de ce chef au gouvernement. La guerre des Modocs, en 1872-73, n'a coûté que $335,009. La guerre dans le Texas, en 1875, $6,841. La guerre des Sioux, en 1876-77 a été des plus dispendieuses; elle se chiffre par $1,894,361.

En 1877, le conflit avec les Nez-Percés a coûté $975 022; la guerre Bannock, l'année suivante, $567,571; il a été dépensé pour contenir les Cheyennes du Nord, en 1878-79, $342,209, pour les Utes, en 1879, $1,192,692. Dans la même année, $9,411 ont été employés pour réduire les Sheep Eaters, et en 1881, $438,500 ont été nécessaires pour contenir temporairement les Apaches. En résumé $5,058,821 ont été dépensés en opérations plus ou moins heureuses contre les aborigènes; mais, comme nous l'avons dit, ce n'est là qu'une mince fraction du prix des obligations de toute sorte attachées à la surveillance et à la tutelle des tribus indiennes répandues sur le territoire des Etats-Unis. Dans les dix dernières années les frais d'entretien de Farmée à l'ouest du Mississipi, on elle n'a pas autre chose à faire que la police des Indiens, ne se sont pas élevés à moins de $205,474,759.

Cette somme s'applique seulement au service des troupes, et ne comprend pas les primes et pensions, les annuités, les autres sacrifices à la paix, qui forment un chapitre de dépenses très considérable. En fait, n'étaient les Indiens, l'armée serait un luxe inutile. Le personnel des troupes, qui a été réduit en 1881 de 28,183 hommes à 25,183, est employé à raison de 73 0/0 dans le pays indien. Les dépenses de cette occupations sont évaluées, par l'adjudant général Drum, à $223,891,264, et suivant le général Sherman, elle a absorbé, de 1872 à 1882, les quatre cinquièmes de la totalité des crédits alloués au département de la guerre.

—On commence à s'occuper des élections qui doivent avoir lieu dans le courant de l'année 1882. Plusieurs Etats en sont aux préparatifs de la campagne active, et dans un mois, ou approchant, commenceront les opérations pratiques. Le Rhode Island ouvre la marche, en avril prochain, par l'élection de son gouverneur, des officiers d'Etat, et de la législature. Vient ensuite l'Oregon qui, le 5 juin, nomme un gouverneur et plusieurs fonctionnaires locaux. La législature de l'Etat aura aussi à nommer un sénateur des Etats-Unis. En août, le Kentucky a une élection sans importance, mais le Tennessee l'Alabama renouvelleront leurs gouverneurs et leurs législatures respectives; ils ont aussi à élire chacun un sénateur.

Les élections d'automne commenceront par le Maine, qui choisira son gouverneur et sa législature le 11 septembre; celle-ci nommera un sénateur. Le Vermont et l'Arkansas ont aussi à nommer l'élu du verneur et leur législature en septembre. Puis viennent, pour des élections secondaires, l'Ohio et l'Indiana en octobre. Dans le même mois le Colorado élit son gouverneur et sa législature, plus un sénateur, et de même la Virginie occidentale nomme une assemblée, qui devra donner un successeur au sénateur Davis. Enfin en novembre, pour clore la série, des gouverneurs et des législateurs seront élus dans le Connecticut, le Delaware, le Massachusetts, le Michigan, le Nebraska, la Pennsylvanie, la Caroline du Sud et le Texas; enfin l'Illinois renouvellera sa législature, qui élira un sénateur en remplacement de M. David Davis. Ces élections auront en général plus qu'une importance locale. Elles serviront à établir avec quelque précision la position respective des deux partis et fourniront des données assez significatives sur la couleur probable des élections présidentielles de 1884.

Dans l'omnibus de la ligne du Jardin des Plantes.

Tout au fond de la voiture, dans la dernière stalle, est endormi un beau petit garçon de six ans environ. Il a un peu grêlé; ses jambes pendent et oscillent en suivant le mouvement de la voiture; sa tête repose sur ses épaules; la bouche entr'ouverte laisse voir de petites dents blanches comme du lait; ses joues roses sont balafrées de traces de pain d'épices.

Dans le mouvement de descente, qui s'accentue à chaque tour de roue, la coiffure a été dérangée et s'est placée derrière la tête, comme un petit sac nuptial; c'est un petit chapeau de marin; il est fait de paille bien fine et porte, écrit en lettres d'or sur un ruban de taffetas bien tendre, ces mots inattendus: "La Revanche."

Un doux euphémisme d'enfant pour désigner une personne borgne:

—Tu sais bien, maman, la dame qui a pas qu'un œil dert!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 mars 1882.
Température—Pluies locales et temps généralement couvert, vents du sud passant à l'ouest et au nord, baisse du baromètre suivie d'une hausse.

Température du 17 mars 1882.
Thermomètre (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

	Différentiel	Centigrade
6 heures du matin	61	16
Midi	76	24
2 P. M.	76	25
6 P. M.	73	23

Vendredi, 17 mars 1882, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	64	Louisville, Ky	49
Augusta, Ga	69	Memphis, Tenn	74
Chattanooga, Tenn	68	Mobile, Ala	74
Cairo, Ill	62	Montgomery, Ala	72
Charleston, S. C	68	Nashville, Tenn	64
Cincinnati, O	55	New Orleans, La	76
Columbus, Ga	68	New York, N. Y	50
Davenport, Iowa	45	Omaha, Neb	76
Dubuque, Iowa	47	Pittsburg, Pa	52
Galveston, Texas	77	Savannah, Ga	70
Helena, Ark	70	Shreveport, La	70
Indianapolis, Ind	52	St. Louis, Mo	64
Key West, Fla	76	St. Paul, Minn	—
La Grange, Ga	61	Vicksburg, Miss	76
Leavenworth, Kan	76	Yankton, D. T	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	10.10	Nashville, Tenn	26 09
Chattanooga	47.00	New Orleans	0.00
Cincinnati, O	28.06	Omaha, Neb	6.01
Davenport, I	5.11	Pittsburgh, Pa	6.07
Dubuque, Iowa	7.09	Shreveport, La	20.00
La Crosse, Wis	4.00	St-Louis, Mo	17.11
Leavenworth, K	8.04	St-Paul, Minn	—
Memphis, Tenn	11.06	Vicksburg, Miss	48.04
Mobile, Ala	35.04	Yankton	3.00

* Au-dessus du niveau des hautes eaux de 1874.

L. DUPRÉ,
Sergeant Signal Corps U. S. A.

MARIAGES. NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

Joseph Thomas à Mlle Ida James.

Naissances.

Mme E J Toledano, une fille, 15 mars;
" John J Burgan, une fille, 29 octobre 1881

Décès.

Pat. Fossee, 9 mois, 497 rue Jersey;
Mme Augusta Couturié, — ans, 321 Chemin du Bayou;
Mme E Bernard, 35 ans, rue Crapo, entre Piété et Désiré;
Marie Costa Duvignaud, c, 15 ans, 383 Chemin du Bayou;
Louis Willie, c, 26 ans, 198 rue Josephine;
Pauline Pace, 11 mois, coin Johnson et Franklin;
James White, c, 5 ans, rue St Denis, près Casa Calvo;
Nathan Walker, c, 19 ans, coin Tonti et St-Louis;
Mme Veuve Mary Hogan, 65 ans, 463 rue St-Charles;
Elias Parn, c, 67 ans, 105 rue Derbigny;
Mme Veuve Mary Ampler, 37 ans, coin Marigny et Levée;
A Fossael, 56 ans, 295 rue Philip;
Mme Vve M Geary, 60 ans, 92 rue Louisa;
Alfred Dubios, 33 ans, coin Dryades et Lafayette;
Mlle Antoinette Boutin, c, 34 ans, 181 N. Claiborne;
Clément Brown, 79 ans, coin Broad et Ursulines.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

HOTEL ST. CHARLES.

Mme C R Pettus, St Louis; mrs E A Blackey, do; W H H Pettus do; R L Thomas et femme, do; J M Cook, N Y; J F Goddard et femme, Topeka, Kansas; J A Campbell, Vicksburg; A Tucker, Boston; S G Dana, Chicago; Lt J T Fry, Matagorda, Tex; Geo G Zenor Ste Marie B L Russell, Mobile; Frank Gordes, do; P Davis, N Y; G C Gardner, do; W L Jackson, do; Chs Garrep, do; mme G W Creak et 2 enfants, Montgomery; mlle Baldwin do; A A Parker, New York; mlle Hall, Brooklyn; B B Hopkins, N A Grey, Milwaukee; J S Haviland, Mobile; Wm Wolfrey, do; F W Bellows, New York; G A Swarts, Geo W Erskine, Chicago; R H Cassidan, Texas; mrs Jno W Weeks, miss Weeks Weeks, master Weeks, Galveston; Jas E Duval, C W Taylor, Baltimore; A J Hutchinson, Geo W Blair, Pittsburg; S Obermeyer, L E McPherson, Cincinnati, genl Zeb York, Ias.

CITY HOTEL.

B W Fletcher, Vera Cruz; W H Tegarden, McComb City; Marsh Atkinson, Louisville, Ky; O Caldwell, Mobile; Piero Batier, et Pierce Butler, N Y; Omer Fellmans; J S Proctor et femme, Minnesota; C C Perkins, do; Mme J W Fitch, Ill; H T Bois, Miss; mr S G Hurst et mlle Jennie Hodskins, Summit; R W Dickinson, Quincy, Ill; J Kenkham, Philadelphie; J B Thurpelin, L & N R R; C F Bevan, Williamsport; Robt Mayhew, N Y; W Foley, Ville; mme A Bernstrong, St Bernard, Lne; R M Lattonne Milford, Del; Jos Workman, San Francisco, Cal; mme Lilly Ridgeway, Ille Iberie, Rés D Jones, Lne; H C Miner, do; W T Blaier, M D, Jacksonville; J E Pollock, Ky; Matthews Nedkerk et femme, Newark, N J; W M Tillat, Ark; J Fitzpatrick et femme, St Charles, Lne.

Cour du recorder Mittenberger—

A. F. Wilde, accusé d'avoir tué Albert André Weeks, âgé de douze ans, a été envoyé en prison où il restera jusqu'au jour de l'instruction.

Mlle Fitzgerald, convaincu d'ivresse et d'attaque; Clara Victor et Sylvanie Dorsey, convaincues d'ivresse, de bataille et de bris de paix, ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de détention à la geôle de police.

Sallie Graves, accusée de vol, a été envoyée en prison, où elle restera en attendant l'instruction. Elle n'a pas pu fournir un cautionnement de $250.

Cour du recorder Davey—

Thomas Swords et James Hayes, accusés de bris de paix, ont été requis de donner un cautionnement de $250 pour répondre de leur bonne conduite durant six mois. A défaut de cautionnement ils passeront cinq jours à la geôle de police.

Joe Bachemin, prévenu de voies de fait, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Fred Bigney, accusé de menaces; Aaron Simmons, de vol; Fannie Thompson, de voies de fait, ont dû fournir un cautionnement de $250 en attendant l'interrogatoire.

Willis Wright, prévenu d'avoir, le 5 du courant, blessé Miles Murray, a été envoyé à la cour criminelle de district, cautionnement de $500.

Mixe.—Hier soir, à 10 heures, une rixe a eu lieu au dépôt de coton de M. W. Riley, au coin des rues Tchoupitoulas et Orange, entre James Burdon, blanc, et Douglas Gray, c.; ce dernier ne travaillait pas comme le désirait Burdon, celui-ci lui a donné un coup de crochet à coton sur la tête; Gray est tombé sans connaissance sur le trottoir. On l'a transporté à sa résidence No 362 de la rue Melpomène, où sa blessure qui est grave a été pansée.

Paraphrases.—Hier matin, à dix heures, une rixe a eu lieu, au coin des rues Crossman et Water, entre Tom Butler et Jacob Thompson, tous deux de couleur, Butler a tiré un couteau de sa poche et en a frappé Thompson au bras gauche. On a transporté le blessé à l'hôpital, où sa blessure, qui est grave, a été pansée. Butler a été arrêté.

—Adah Vallette et Mollie Williams se sont battues, hier, à midi, au No 112 de la rue Dauphine; la première a lancé à la tête de Mollie une brique qui l'a atteinte à l'œil gauche. La blessure est grave. Adah Vallette a été arrêtée.

—Hier matin, à sept heures et demie, deux hommes de couleur qui arrivaient du bas du fleuve ont déclaré qu'une crevasse avait eu lieu à l'habitation Live Oak, dans la paroisse Plaquemines, à vingt mille au-dessous de la ville.

—Harry Cohen, âgé de vingt ans, a essayé de se suicider en avalant une dose de laudanum, au No 128 de la rue Washington. Il a reçu les soins du Dr Woode, qui lui a administré les antidotes nécessaires.

—A la section B, (juge Luzenberg) — de la cour criminelle de district, le ministère public a renoncé à la poursuite de Val Williams, accusé de port d'armes cachées. L'affidavit fait contre Williams pour déshérge d'une arme sur Henri Jones, dans l'intention de le tuer, a été mis hors de cour.

H. Morister et Patrick Bray ont été condamnés—le premier à cinquante sous; le second, à une piastre d'amende—pour port d'armes cachées.

—Mme Heintz a formulé une plainte, devant la huitième justice de paix, contre Marie et Joséphine Heintz qu'elle accuse de voies de fait. Les inculpées ont été arrêtées dans la rue Baronne, près Calliope.

—H. McCinnon, second de la barque William, amarrée au pied de la rue Quatrième, a été écroué à la station du sixième precinct. Il est accusé d'avoir tiré plusieurs coups de pistolet sur John Mackin, qui était venu lui réclamer le linge d'un mousse, déserteur de la barque.

—Chalmette Vallaire a eu le pied droit écrasé par le steamer Leviathan, amarré (au pied de la rue de l'Hôpital,) qui dans le moment arrivait à son quai. L'enfant a été transporté chez lui, N° 60 de la rue de l'Hôpital.

—Des voleurs se sont introduits dans une chambre (au-dessus du magasin de cigares de MM. Gonzalès & Co) occupée par les employés du City Hotel. Ils ont brisé la malle de M. Joseph Conte et en ont levé tout le linge, ainsi que la valise de Robert Knight, c.

—La *Lanterne* dit qu'une bonne mesure vient d'être prise par M. Magnin, gouverneur de la Banque de France.

Le port de la moustache, interdit sous l'empire, puis autorisé après le 4 Septembre, avait été de nouveau défendu par M. Rouland, en 1871, aux garçons de recettes.

Ceux-ci avaient toujours protesté contre cet arrêté vexatoire. Ils en avaient réclamé la suppression à M. Denormandie. Mais, dit la *Lanterne*, "celui-ci ne s'occupait nullement des affaires de son administration."

M. Magnin vient de rapporter cette mesure. Les garçons de recette pourront désormais porter la moustache.

Le Dr Déclat.

CONFÉRENCE SUR PASTEUR.

La conférence faite par M. le docteur Déclat, hier soir, chez le Dr Holliday a été fort brillante. Trente à quarante médecins s'étaient rendus avec empressement à l'appel de leur savant confrère.

Comme il l'avait annoncé, le Dr Déclat a raconté les travaux et les découvertes de l'illustre savant français, dont le premier travail a été présenté à l'Académie des sciences par M. Biot. Il a passé en revue la série de ces brillantes découvertes.

Il s'est longuement étendu sur les différentes méthodes de fabriquer l'acide phénique.

A la fin de la conférence, le Dr Déclat a reçu les félicitations de l'assistance.

Répétition d'un drame horrible.

—Nos lecteurs se rappellent le drame horrible qui s'est passé dans la nuit du 3 au 4 janvier dernier sur le pont de l'Estacade, drame que nous avons raconté dans tous ses détails.

Un misérable, le nommé Rossignol, avait tenté de tuer, en la jetant dans la Seine, une pauvre petite fille, âgée de neuf ans, que sa femme avait eue d'un premier mariage. Tombée dans le fleuve, cette enfant aurait infailliblement péri, si deux braves mariniers, les nommés Muzard et Rinfiet, ne s'étaient trouvés à proximité dans leur bateau pour la sauver. Le meurtrier avait été arrêté quelques heures après; il prétendit qu'il était ivre et ne se rappelait plus ce qu'il avait fait durant cette nuit. Depuis il a été transféré du dépôt à Macas où il a toujours continué ce système de défense, malgré les charges accablantes qui pèsent contre lui et la déclaration de sa belle-fille, la petite Clémence Bouffard.

A la suite de la terrible secousse qu'elle avait éprouvée, cette enfant était tombée malade et de longs soins furent nécessaires pour lui rendre la santé. Enfin, en présence de son complet rétablissement, le parquet a ordonné les constatations sur le lieu de cette tentative d'assassinat.

Hier, vers une heure et demie de l'après-midi, raconte le *Petit Moniteur*, deux voitures de place s'arrêtaient sur le quai Sally, à peu de distance du pont de l'Estacade. De la première descendirent une femme d'une trentaine d'années, à la mise décente, à l'extérieur sympathique et une charmante fillette d'une dizaine d'années, vêtue d'une robe grise, ses longs cheveux blonds coiffés d'un petit toquet et flottant sur le dos: c'étaient Mme Rossignol et sa fille, la petite Clémence Bouffard.—MM. Macé, chef de la police de sûreté, Martini, son secrétaire, et Adam, juge d'instruction, descendant de la seconde voiture.

Ces cinq personnes se dirigent vers le pont de l'Estrade où attendent déjà les deux mariniers Muzard et Rinfiet. Des gardiens de la paix se placent aussitôt à chaque extrémité de cette passerelle pour en interdire la circulation et maintenir à distance le nombreux attroupement qui s'est formé en un clin d'œil. Bientôt, un troisième fiacre débouche par le boulevard Henry IV, les stores baissés, et vient s'arrêter le plus près possible du pont de l'Estacade. Rossignol, que trois agents de la sûreté sont allé chercher à Mazas. Pour le moment, il reste dans l'intérieur de la voiture.

Tout d'abord, M. Adam, juge d'instruction, conduit la petite Clémence sur le pont, et lui demande de retrouver la scène où elle a failli périr. La déclaration de la petite fille est très nette, très franche.

—C'est par là, dit-elle en montrant le boulevard Henri IV, que je suis arrivée avec papa. Pendant quelque temps il s'est promené sur le pont, puis il m'a dit: "Regarde bien, ma petite Clémence, voisin venir quelqu'un?" J'ai regardé et lui ai dit: "Non, papa, je ne vois personne." Alors il m'a brusquement saisie par le milieu du corps et m'a soulevée au dessus de la barrière. J'ai crié, je me suis débattue, je lui ai donné des coups de pied, mais il était le plus fort, et il m'a jetée; ici, ajoute-t-elle en désignant le milieu du pont. J'avais pu me raidir par les doigts au grillage; mais alors il est revenu, en m'entendant crier, et m'a fait lâcher les mains en me tapant dessus. Alors je suis tombée dans le trou noir.

Après cette nouvelle déclaration de l'enfant, un des deux mariniers descend dans sa barque et exécute tout le simulacre de sauvetage qu'il a effectué avec son camarade.

M. Adam fait alors retirer la petite Clémence qui, accompagnée de sa mère, traverse la foule sympathique et émue, et remonte dans sa voiture, dont les stores sont aussitôt baissés.

Le juge d'instruction, arrêté à l'entrée du pont, s'ouvre: Rossignol paraît, vêtu d'un tricot de laine de couleur marron et coiffé d'une casquette; la démarche est assurée, bien que le regard soit inquiet et troublé.

A sa vue de violentes huées s'élèvent dans la foule.

—A l'eau! à l'eau! A mort!—crient des centaines de voix.

Le misérable meurtrier, que deux agents de la sûreté tiennent par le bras afin qu'il ne puisse tenter de se jeter dans la Seine, est conduit sur le pont, à l'endroit qui vient d'indiquer la petite Clémence.

—C'est bien là, Rossignol, lui dit le juge d'instruction, que vous avez jeté votre belle-fille dans la Seine?

L'assassin continue son système de défense et dit:

—J'ai bien été fait ce que vous dites, mais je ne m'en souviens pas, j'étais ivre.

C'est tout ce que l'on peut lui arracher. Il est aussitôt reconduit à la voiture. A ce moment la foule se précipite dans cette direction et les gardiens de la paix sont obligés de former la haie pour repousser la foule.

La voiture s'éloigne au galop dans la direction de Mazas. Quelques spectateurs la suivent en courant pendant une centaine de mètres, entre autres un brave blanchisseur, paraissant âgé d'une quarantaine d'années, qui gesticule avec ses bras et jure à tue-tête. Il s'arrête enfin en montrant le poing à la portière: "Ah! gueux! Ah! brigand! Ah! scélérat!"

Un mot d'actualité pour la fête des Rois.

Dimanche dernier, c'est M. Prudhomme qui a eu la fève.

Le matin n'en disait rien.

—Joseph! s'écrie sa femme, tu as la fève et tu te tais!

Et lui, d'un ton plein de solennité:

—Madame, je n'oublie pas que la France a besoin de calme.

—Ça ne se ressemble pas, et cependant c'est la même chose.

—Quoi donc?

—Les roses et les bottes.

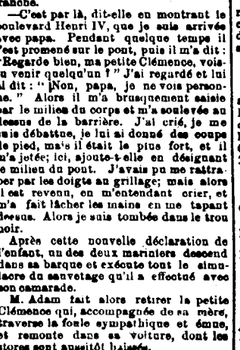
—Pourquoi?

—Toutes deux se fanent sur leurs tiges.

Mme B.....prend une voiture de place. C'est en vain que le cocher frappe à coups redoublés sur son pur sang. Celui-ci ne paraît pas seulement s'en apercevoir.

—Il faut que votre cheval soit bien dur pour ne pas sentir votre fouet! lui dit Mme B.....

—Lui? dur? répond le cocher, ô maman, pendant la siège, tu l'aurais mangé pour de l'agneau!



Les "Hostetter's Stomach Bitters" sont le plus grand remède de famille du peuple américain, et on s'en sert partout comme d'une sauvegarde contre les maladies épidémiques et endémiques, contre la dyspepsie, les maladies bilieuses et les irrégularités des voyages, contre les frissons, la fièvre, les douleurs rhumatismales; ils sont le tonic connu comme adéquat dans les affections nerveuses et fortifiant et restaurant la santé

A vendre par tous les droguistes et marchands en général.

6 WAGONS ET CHARRETTES

Wagon, deux chevaux	8 55 00 à	65 00
Wagon, trois chevaux	65 00 à	70 00
Wagon, quatre chevaux	75 00 à	100 00
Or Wagon, deux chevaux	75 00 à	100 00
Or Wagon, sans corps	65 00 à	85 00
Wagon pour cannes, complet	165 00 à	200 00
Charrette à trois mules, complète	75 00 à	85 00
Charrette à bagasse	100 00 à	115 00
Charrettes d'hôtel	55 00 à	65 00
Charrettes à manneaux	55 00 à	65 00
Jump de compagnie	50 00 à	75 00

DEPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

La question du concordat à la Chambre des Députés.

Paris, 17—Le comité de 22, de la chambre des députés, nommé pour examiner la proposition de M. Boysset d'abolir le concordat, est, à l'exception de deux membres, opposé à la mesure.

Meeting en faveur de M. Bradlaugh.

Londres, 17—Un meeting des électeurs de Northampton a approuvé la conduite de M. Bradlaugh à la Chambre des Communes. Il a voté des résolutions autorisant l'expédition de l'union libérale et radicale à signer une pétition à la Chambre pour demander qu'il soit entendu à la barre de la Chambre pour y défendre son droit de représenter dans le Parlement ses électeurs par la parole et par son vote.

Les affaires de Bosnie et de l'Herzégovine.

Vienne, 17—On affirme, d'après bonne autorité, qu'aucune démarche diplomatique qu'a été faite jusqu'ici en vue d'annexer la Bosnie et l'Herzégovine.

Dans un récent banquet à Cattaro, le général Jovanuna a déclaré que la campagne en Crivascie était terminée.

La question de l'esclavage à la Chambre des communes.

Londres, 17—Ce soir, à la Chambre des communes, la motion de M. Gerst, conservateur, demandant à la reine de révoquer ou de changer la partie de la charte de l'association anglaise de Borneo qui sanctionne impliciement l'esclavage, a été rejetée par un vote de 125 voix contre 62.

Alliance de l'Autriche et de l'Allemagne contre la Russie.

Londres, 17—Le correspondant de la St. James Gazette à Vienne dit: L'entente générale entre l'Allemagne et l'Autriche pour résister aux attaques de la Russie contre l'une ou l'autre de ces deux puissances a été resultat l'adoption d'un plan qui pourrait être appliqué immédiatement, s'il était nécessaire.

Projet de dissolution de la ligue du Home Rule.

Dublin, 17—L'Irish Times dit: un meeting a eu lieu aujourd'hui, en vue de discuter une résolution pour dissoudre la ligue du Home Rule.

Les excuses de Skobeleff au czar.

Vienne, 17—On lit dans l'Abend Post: Une lettre de St-Pétersbourg, en date du 13 mars, dit que le général Skobeleff, en réponse aux sévères réprimandes du czar sur son discours prononcé à Paris, s'est excusé en disant que lui-même ne savait pas ce qu'il disait.

Démission du général Prendergast, capitaine général de Cuba.

Madrid, 17—On rapporte que le général Prendergast a donné sa démission de capitaine général de Cuba à cause des dissensions entre les libéraux et les conservateurs de l'île.

Naufrage.

Londres, 17—Une partie d'un bateau a été jetée à la côte dans le comté de Kerry, il porte le nom de City of London. On a trouvé aussi des débris que l'on suppose avoir appartenu à la barque City of Dunedin, partie de Passcagle le 26 octobre, en destination de Cardiff.

Le marché de Manchester.

Londres, 17—Le commercial du Manchester Guardian, dit:

Il y a des demandes pour les exportations de laines filées.

Il y a peu de ventes dans les étoffes; les prix sont fermes.

La question de clôture au Parlement.

Londres, 17—Le meeting des conservateurs du parlement, qui a eu lieu, aujourd'hui au club Carlton pour discuter les résolutions de clôture a été intime.

On croit que M. Stafford Northcote a exprimé le désir de s'opposer jusqu'au bout à la clôture. Il s'est déclaré partisan de l'amendement Marriott à réglements parlementaires proposés, suivant lesquels aucun amendement ne sera acceptable qui permettrait à une simple majorité de faire passer la clôture et fermer la discussion. Les conservateurs prendront certainement part au débat.

Pourtant les chefs conservateurs ont reconnu la nécessité de ne rien brusquer, de ne rien hasarder en face d'une Irlande déterminée à tout.

La persécution juive.

Londres, 17—Herr Rulif, de Mesme, Prusse, écrit au Jewish World que les décisions de la commission de St-Pétersbourg sur la question juive pour forcer les Juifs à quitter les districts ruraux, bien qu'ayant l'air de vouloir les sauver de la persécution, ont pour effet immédiat de priver un million de malheureux d'abri et de les mettre dans une position intolérable.

Le traité de propriété littéraire entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Londres, 17—Le Daily News de ce matin dit que la suspension des négociations pour le traité de propriété littéraire entre l'Angleterre et l'Amérique, est dû à un manque complet d'action commune de la part des éditeurs américains.

Le programme de M. Tricoupis.

Athènes, 17.—M. Tricoupis a lu son programme à la Chambre. Il a dit qu'il fallait s'attendre à de grands changements dans l'Orient et qu'il était nécessaire de vivre en bons termes avec la Turquie.

Réponse de l'Autriche et de l'Allemagne aux manifestations panslavistes.

Londres, 17.—L'Autriche et l'Allemagne semblent s'être entendus pour répondre aux tendances panslavistes de la Russie d'abord en ayant reconnu immédiatement le royaume de Servie.

Une seconde démonstration de ce genre serait l'incorporation formelle de la Bosnie et de l'Herségovine par l'Autriche.

Inondations — Immenses crevasses — Désastres — Secours.

Vicksburg, 17—Le fleuve a haussé ici dans les derniers 24 heures d'un pouce et quart. Cette diminution dans la hausse comparée à celle d'hier provient des crevasses qui ont eu lieu la nuit et le matin dans les levées au-dessus de la ville.

La levée de Milliken's Bend s'est rompue en quatre endroits, les crevasses sont très larges. Celle d'Omega a, croit-on, 600 yardes de largeur; celle de Beckhard à en plein 1000 yardes; celle de Knox 700 à 700 yardes; celle de la plantation Morrow 400. Toutes ces crevasses sont situées dans la paroisse Madison, et dans un espace de 12 milles. L'eau va couvrir toute la paroisse.

La levée d'Ursuline, sur le Davis Bend s'est rompue la nuit dernière. Elle est située en face du magasin de Montgomery. Sans aucun doute, toute l'île est sous l'eau actuellement.

Le Cannon est arrivé à 6 heures du matin. Il avait à bord plusieurs familles et des bestiaux.

En fait, chaque bateau qui aborde ici apporte des personnes et du bétail venant des régions inondées.

On ne peut se faire une juste idée de la détresse.

Il y a trois crevasses de la levée Hushpeskana à Greenville.

Le vapeur Anite est arrivé avec des provisions du gouvernement à 6 heures du matin. Il est reparti, ce matin, pour la rivière Sun Flower pour porter des secours aux malades.

L'eau a entièrement submergé le plancher de la première plateforme près de l'élévateur. On en a élevé une autre; mais l'eau l'aura bientôt couverte.

Le Cannon part, ce soir, avec 1200 balles de coton et 1000 sacs de graines; on a tiré 1000 balles de la presse à coton.

Les nouvelles d'Yazoo City aujourd'hui disent que l'eau est plus haute qu'en 1867. A ce point, elle est plus élevée qu'elle ne l'a jamais été depuis quinze ans.

Secours aux inondés.

Washington, 17—Le secrétaire de la guerre a donné ordre au commissaire général d'envoyer 50,000 nouvelles rations au général Mangum, à Memphis, pour les victimes des inondations dans l'Arkansas, et 25,000 à M. Hemingway commissaire de l'Etat du Mississippi à Memphis.

Environ 25,000 autres pouvant être envoyées pour l'avenir en vertu de l'allocation première, mais le congrès va probablement voter une nouvelle allocation de secours.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

M. Pendleton, du comité des relations extérieures, fait un rapport, avec amendement, sur le bill du Sénat ayant pour but de sécourir le capitaine, les propriétaires, les officiers et l'équipage du brick des Etats-Unis Gen. Armstrong.

Chambre.

Le représentant Black va un peu mieux.

La Chambre entre en comité général. M. Etah, de Michigan, est en fauteuil.

Le premier bill inscrit à l'ordre du jour est celui qui autorise le paiement à Wm. Maynadier de $3,726 qui font dûdit dans les comptes du payeur, par suite d'un vol de cette somme.

Après un débat de deux heures, M. Holman fait biffer par la Chambre la clause qui donne une force législative au bill.—Adopté.

L'Orateur soumet une communication du secrétaire de la guerre, en réponse à une résolution présentée par M. King et demandant une estimation du nombre des victimes des inondations du Mississippi et de ses tributaires.—*Référé.*

La communication estime le nombre des victimes à 85,000 comme suit: Missouri 2,200—Illinois 2000—Kentucky 300 —Tennessee 5,000 — Mississippi 30,000—Arkansas 20,000—Louisiane 25,000—713,000 personnes ont été distributions.

L'allocation faite est suffisante pour l'achat de 800,000 rations.

Les provisions seront épuisées vers le 21, dans l'Arkansas, le Mississippi et la Louisiane.

On ne peut avoir pendant combien de temps il faudra que le Congrès vote des secours. On ne s'attend pas à d'autres demandes de l'Illinois et du Kansas, mais bien du Missouri, du Tennessee, de l'Arkansas, du Mississipi.

Il faudra probablement fournir des subsistances pendant une période de 30 à 60 jours.

On peut placer la Louisiane dans la même situation que le Mississippi.

Célébration de la St Patrick.

Washington, 17—La fête de St Patrick a été célébrée ici par une parade solennelle de toutes les sociétés irlandaises. La fête a été observée de même dans tout le pays, excepté peut-être à Brooklyn où les Irlandais avaient jugé convenable de ne pas dépenser en procession l'argent destiné à la bienfaisance.

Explications de M. Morton sur sa participation à la Cie Péruvienne.

Washington. 17—Le ministre Morton, en réponse à la nouvelle que le comité des affaires étrangères de la Chambre faisait une enquête sur l'affaire Shipherd, a communiqué au secrétaire d'Etat ce qu'il a à dire sur ce sujet. Ce dernier a transmis, aujourd'hui, cette communication au comité. En voici la substance:

Le ministre dit qu'il n'a jamais trempé dans aucune transaction exigeant l'intervention des Unis ou comptant sur elle.

MM. Morton, Bliss & Co. ont fait un contrat simplement pour le réception du guano et du nitrate envoyé en ce pays.

Ce contrat était de la même nature que toutes les affaires qu'avait faites la société depuis nombre d'années.

Tous les préliminaires de ce contrat avaient été réglés par Geo. Bliss, en l'absence de Morton, et le point non débattu pour occuper son poste actuel.

M. Bliss sera heureux, si le comité le désire, de fournir tous les détails de la